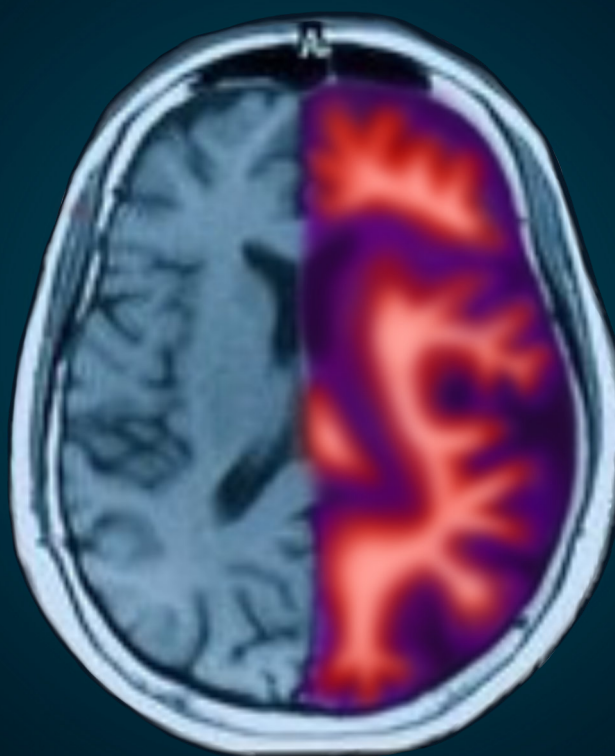


ENQUÊTE BIEN-ÊTRE

Le point sur nos études



Dossier de presse janvier 2022

SOMMAIRE

03
AVANT-PROPOS

04
METHODOLOGIE

06
RÉSULTATS NATIONAUX COMMENTÉS

06
ÉTATS D'ESPRIT ET RESENTI

10
L'ORIENTATION

11
À LA FACULTÉ

14
AU CENTRE DE SOINS

18
ET DANS VOTRE VILLE ?

20
LES PROPOSITIONS DE L'UNECD

22
CONCLUSION

22
CONTACTS

A V A N T - P R O P O S

L'Union Nationale des Etudiants en Chirurgie Dentaire (UNECD) est l'association représentative des plus de 7500 étudiants en odontologie. Elle fédère nationalement les associations représentatives et indépendantes des 15 facultés de chirurgie dentaire, effectuant toutes la triple mission de représentation des étudiants, services aux étudiants et animation de la faculté. Créée en 1961, elle travaille sur différents sujets et a vu ses pôles d'activité s'élargir, traitant entre autres d'innovation sociale, d'actualités professionnelles et scientifiques, de solidarité internationale, d'affaires sociales, internationales ou encore académiques.

La formation des futurs chirurgiens-dentistes est au cœur des thématiques traitées par l'UNECD, mais celle-ci ne saurait être efficace sans l'épanouissement des apprenants. Notre association travaille depuis bien longtemps sur l'amélioration de la qualité de vie et du bien-être des étudiants. Afin d'être force de proposition, il s'avère nécessaire d'obtenir une analyse objective du ressenti quotidien de ces derniers.

En ce sens, l'UNECD a réalisé une enquête sur le bien-être des étudiants en chirurgie dentaire en 2015, puis l'a réitérée en 2018, avec, sur ces deux éditions, des résultats préoccupants. La précédente enquête, avait rassemblé 3146 réponses et permit de soulever de nombreuses problématiques au sein des 16 facultés que comptait le territoire à ce moment-là. Dans un objectif de continuité et de comparaison, notre structure a donc décidé, en 2021, de réaliser un nouvel état des lieux. Cela dans un contexte où la lettre de mission du Centre National d'Appui (organisme créé pour étudier et combattre le mal-être chez les étudiants en santé) prend fin. Cet état des lieux permet au passage de mesurer les effets inhérents à la mise en place de dispositifs d'écoute et d'accompagnement locaux.

Malheureusement, la pandémie de la Covid-19 a amplement bousculé le déroulement classique des études mais également notre quotidien à tous, provoquant de surcroît une souffrance mentale généralisée et constatée à de multiples reprises. Le sentiment de mal-être chez les étudiants est de plus en plus évoqué, et des évaluations de ce type sont davantage réalisées.

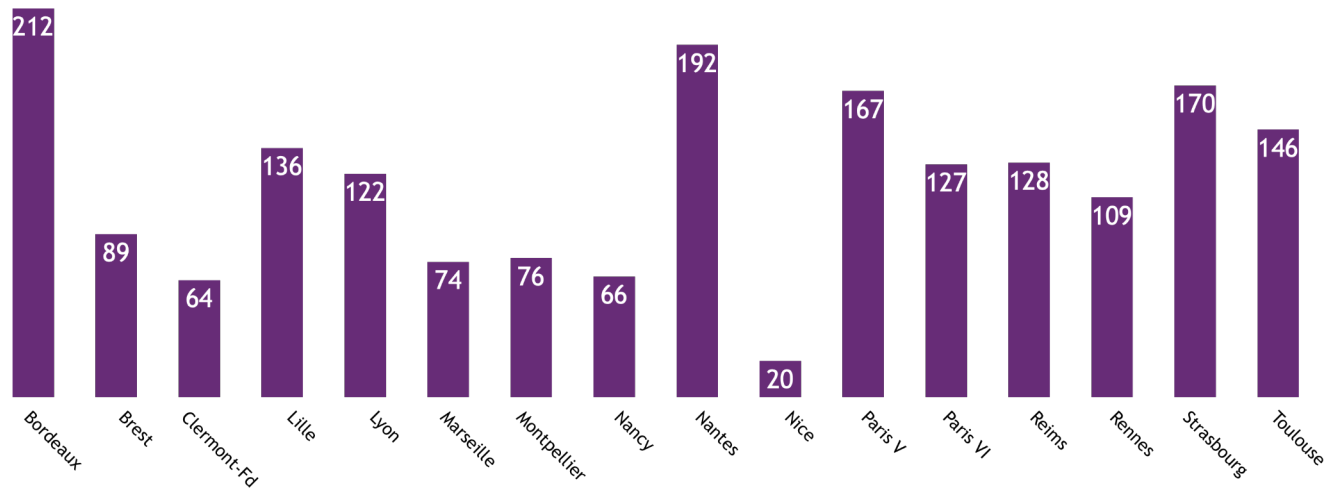
Cette enquête nous permet de poser des constats, de libérer la parole et d'ouvrir le dialogue auprès des doyens, des chefs de service et des représentants ministériels. On ne peut parler de la réussite dans les études sans parler du bien-être et nous nous efforcerons de faire en sorte que la parole transmise par les étudiants dans cette enquête puisse compter et ce, pour chacun d'entre eux ! Il est urgent de prendre des mesures pour endiguer ce mal-être croissant et permettre à l'étudiant de se recentrer sur son principal objectif : l'apprentissage, sans que celui-ci se fasse dans la souffrance, notamment psychique.

“Enquête Bien-Être, le point sur nos études” voici l'intitulé de cette évaluation, nous livrons à travers ce document, notre analyse et nos propositions. Bonne lecture !

M É T H O D O L O G I E

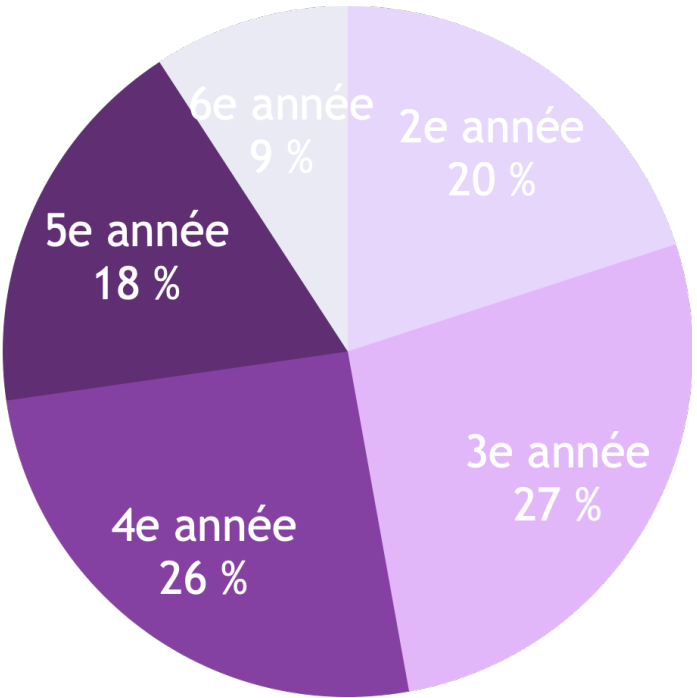
Notre enquête intitulée “Enquête bien-être, le point sur nos études” s’est déroulée du 29 mai au 14 juin 2021 et prenait la forme d’un questionnaire sur Google Form™. Elle était accessible à tous les étudiants en odontologie de France grâce à une large diffusion sur nos réseaux sociaux : Facebook, Instagram, Twitter. Le questionnaire était composé de 35 à 48 questions à choix unique ou multiple (cela diffère en fonction de l’année d’étude), ainsi que des espaces d’expression libre et de témoignages.

L’enquête 2021 s’est voulue similaire à la précédente édition, « Votre bien-être, parlons-en », afin de comparer leurs résultats. Tout d’abord sur la temporalité : les deux enquêtes ont duré une quinzaine de jours, entre mai et juin. Cette période a été choisie car à ce moment-là, les étudiants ont déjà passé leurs partiels, le stress engendré par les révisions ne vient donc pas fausser les réponses. Ensuite, en ce qui concerne le contenu de l’enquête : une grande partie des questions a été reprise afin d’en confronter les résultats. Néanmoins, des questions ont été ajoutées pour incorporer le biais lié à la situation sanitaire. Certaines données ont même pu être comparées avec notre première enquête effectuée en 2015.

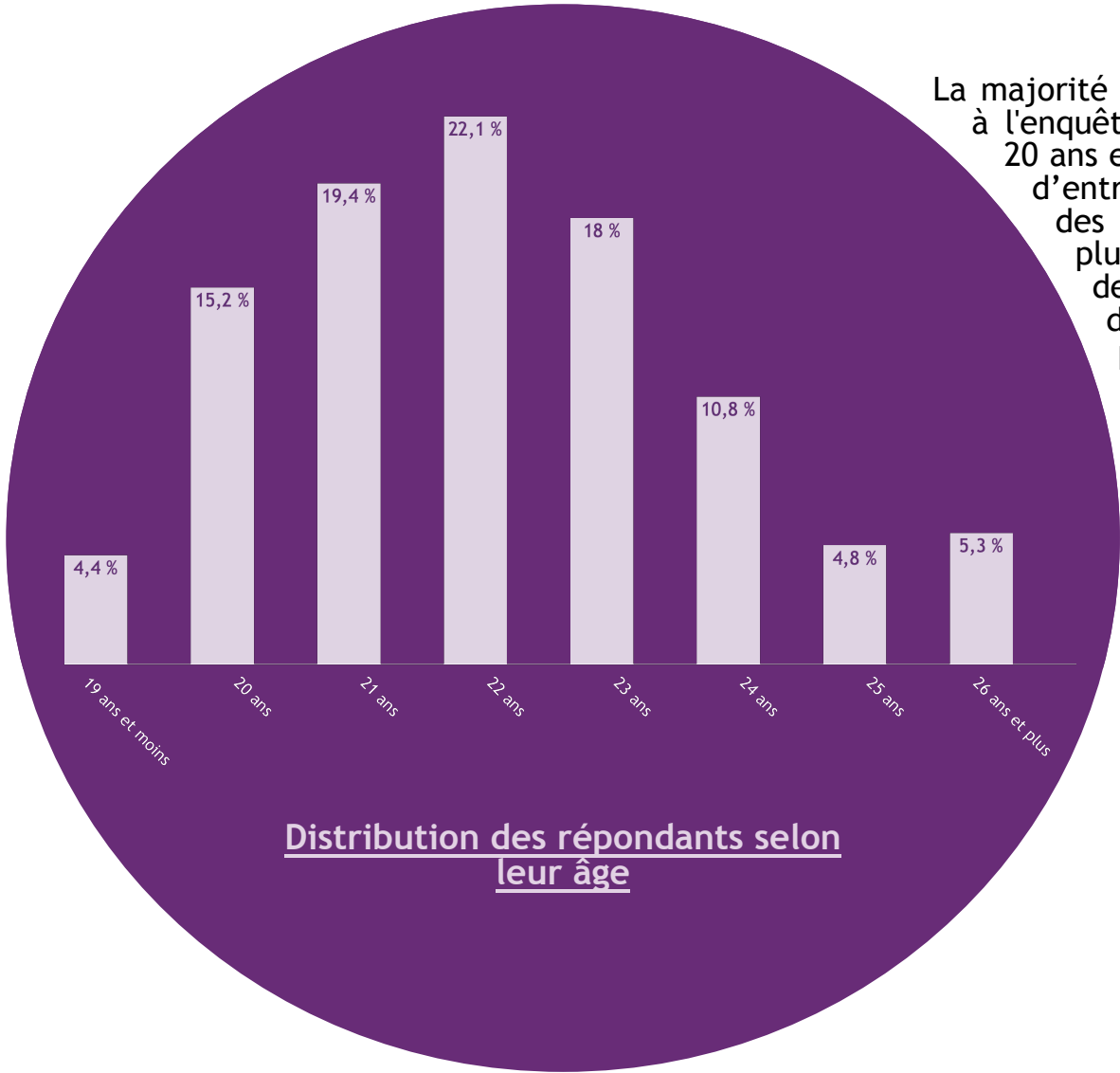


Nombre de répondants par UFR

Au total nous avons reçu 1898 réponses de la part des différentes facultés de France, et plusieurs centaines à avoir laissé des témoignages dans les espaces d’expression dédiés. Nous avons obtenu moins de réponses que lors de la précédente enquête, cela peut s’expliquer par la multiplication des questionnaires de ce type transmis aux étudiants pendant cette période de crise sanitaire, provoquant donc un phénomène de saturation. Parmi les répondants, près d’un quart des étudiants avaient déjà participé à l’édition 2018.



Distribution des répondants selon leur année d’étude



Distribution des répondants selon leur âge

La majorité des participants à l’enquête avaient entre 20 ans et 24 ans, et 2/3 d’entre eux étaient des femmes. De plus, nous avons eu des répondants dans toutes les promotions. L’échantillon de réponses, nous permet donc d’avoir une représentation correcte des étudiants en odontologie de France.

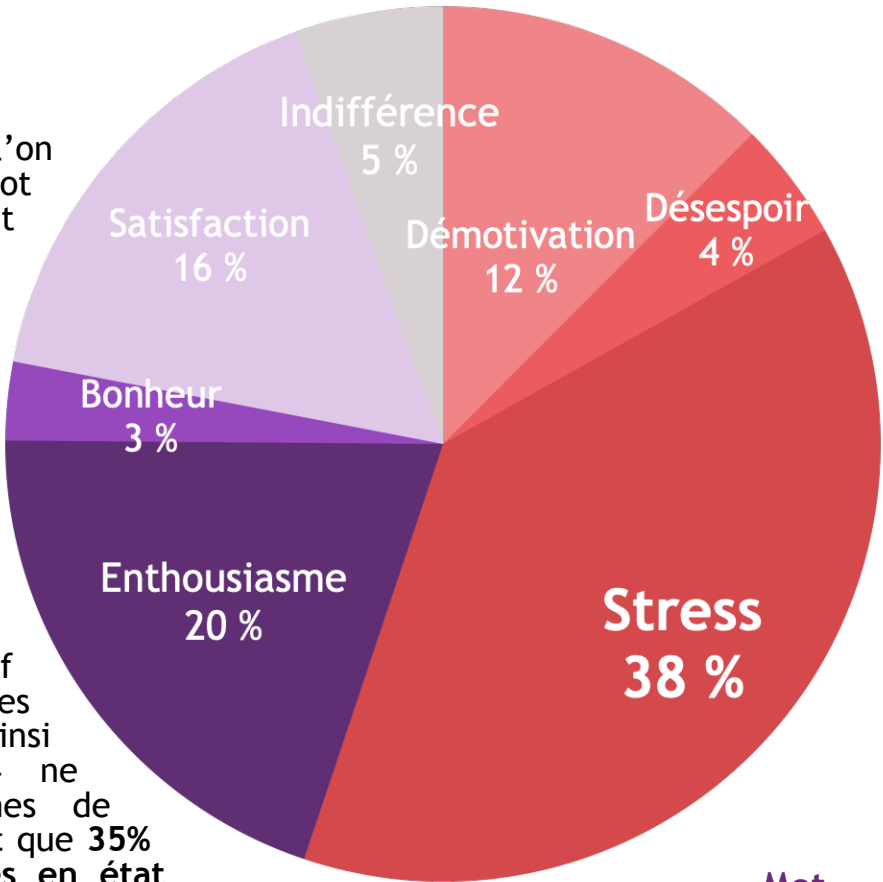
R É S U L T A T S
N A T I O N A U X
C O M M E N T É S

ÉTAT D'ESPRIT ET RESSENTI

Depuis 2015, lorsque que l'on demande aux étudiants quel mot représente le mieux leur état d'esprit concernant leurs études, le mot **Stress** arrive en première position. Cela concerne 38,3% des étudiants pour l'édition 2021. Néanmoins, 1 étudiant sur 5 a choisi le mot **Enthousiasme** pour qualifier ses études et 38,4% utilisent une dénomination positive.

Le **PHQ-9** (Patient Health Questionnaire)* permet de diagnostiquer un trouble dépressif ainsi que de mesurer la gravité des symptômes dépressifs. Ainsi seulement 1 étudiant sur 4 ne présenterait pas de symptômes de dépression. Nous constatons donc que **35% des répondants sont considérés en état dépressif** au moment de leur réponse selon cet outil.

Le score **GAD-2** (Generalized Anxiety Disorder 2-item)** est aussi un outil de diagnostic, celui-ci permettrait de mettre en évidence un trouble d'anxiété généralisé chez **45,2% des étudiants en odontologie**.



Mot qualifiant le mieux l'état d'esprit à propos des études selon les répondants

Types de symptômes	Pourcentages d'étudiants concernés
Pas de symptômes	26,4%
Symptômes mineurs	37,7%
Dépression mineure	21%
Dépression modérée	9,4%
Dépression sévère	5,5%

Répartition des répondants selon le PHQ-9 (Patient Health Questionnaire)

De plus, **14.4% des répondants déclarent avoir eu presque tous les jours une mauvaise opinion d'eux-même, d'avoir le sentiment d'être nul, d'avoir déçu leur famille ou de s'être déçu eux-même**. Cette proportion est en hausse, les mêmes déclarations étaient rapportées par 10,9% des étudiants en 2018. Encore plus inquiétant, lors des 2 semaines précédant leur réponse, **17.3% des étudiants sondés ont pensé, au moins pendant plusieurs jours, qu'il vaudrait mieux mourir ou ont envisagé de se faire du mal**. Ce chiffre est lui aussi en augmentation par rapport à 2018 (13,4%).

Pour 72,2% des étudiants sondés, cet état d'esprit, évalué par PHQ-9 et GAD-2, est directement lié à leurs études. Cette partie de l'enquête révèle qu'une majorité d'étudiants en odontologie présentent pour beaucoup d'entre eux un état d'esprit qui rend difficile leur épanouissement, ressentant stress, anxiété, démotivation et/ou dépression.

Cela représente 42 étudiants ayant pensé presque tous les jours* qu'il vaudrait mieux mourir, ou ayant envisagé de se faire du mal d'une manière ou d'une autre.



* Kroenke K, Spitzer RL, Williams JB. The PHQ-9: validity of a brief depression severity measure. J Gen Intern Med. sept

** Plummer F, Manea L, Trepel D, McMillan D. Screening for anxiety disorders with the GAD-7 and GAD-2: a systematic review and diagnostic metaanalysis. Gen Hosp Psychiatry. avr 2016;39:24-31

« La charge de travail et le stress de la clinique auraient été les mêmes sans le contexte sanitaire. »

« Ça n'a fait qu'amplifier le mal-être existant. »

« Grâce au contexte covid, je ne sortais que pour certains cours ce qui me permettait d'avoir du temps pour penser à moi ou pour faire mes activités extra-scolaires. »

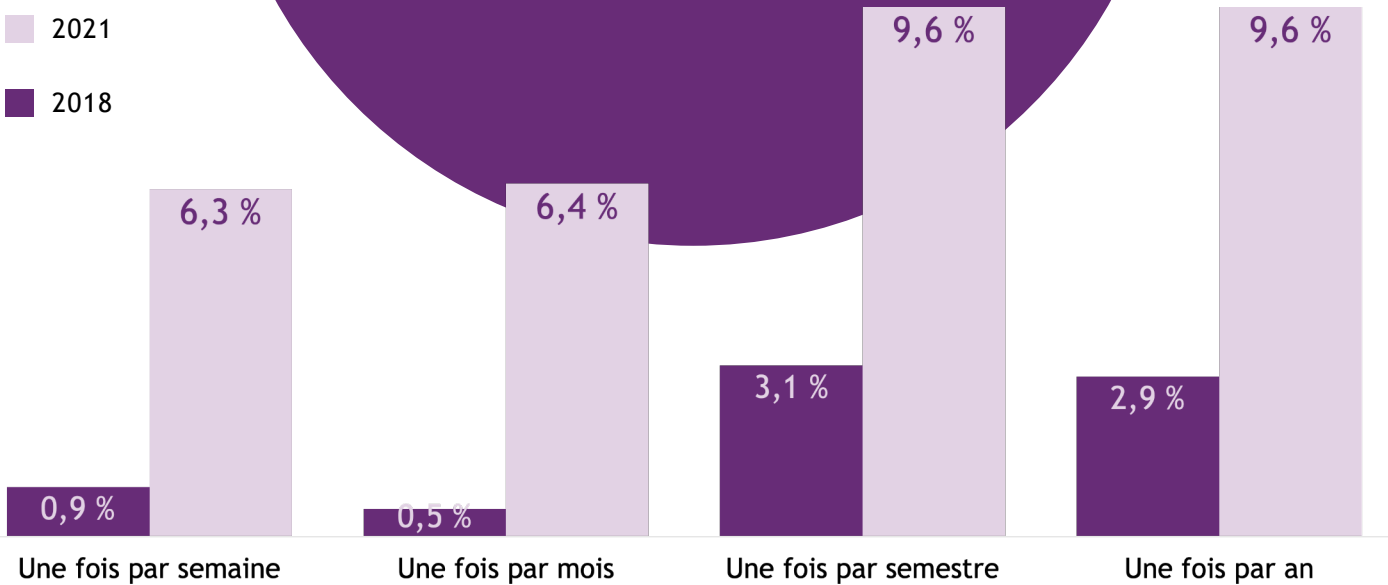
« Le Covid a forcément impacté énormément notre vie sociale et les activités extra scolaires. »

En évaluant le niveau de stress chez les étudiants en odontologie, nous observons un état de mal-être général. En effet, près de la moitié se disent “souvent” à “très souvent” stressés à cause de leurs études. La proportion des étudiants **n’ayant jamais pleuré à cause de leurs études ne cesse de diminuer au cours des années** : 38,3% en 2015, puis 26,1% en 2018, pour descendre à 22.1% en 2021... Par ailleurs nous remarquons une augmentation de la proportion d’étudiants déclarant avoir déjà consulté un professionnel de santé mentale : 17,4 % contre 14,9% en 2018.

Près d’1 étudiant sur 2 pense que son bien-être mental et son bien-être physique se sont dégradés depuis leur entrée dans les études en Odontologie. Ce sont 58,5% d’entre eux qui ont dû arrêter ou diminuer leurs activités extrascolaires. Pour autant, il faut prendre en compte la crise de la Covid-19 qui a énormément impacté leurs études et leurs vies d’une manière générale. C’est pour cela que 56.8% considèrent que la Covid a influencé leur bien-être. Seul point positif de cette question : 46% d’entre eux considèrent que leur vie sociale s’est améliorée, voire même fortement améliorée.

2021

2018



Fréquence de consommation de stupéfiant ou de psychotrope en 2018 et en 2021

R É S U L T A T S
N A T I O N A U X
C O M M E N T É S

L'ORIENTATION

Notre enquête révèle que **96,7% de nos étudiants ont engagé leurs études en odontologie par choix**; il s'agit donc rarement d'une décision par défaut.

Malheureusement, il semble que la formation ne soit pas toujours à la hauteur de leurs espérances. En effet, **4,4%** des étudiants en pré-clinique (2ème et 3ème année) et jusqu'à **7,8%** des étudiants en clinique regrettent le choix de ces études.

En 1er cycle, on relève **71,7%** d'étudiants satisfaits par leurs études. Cependant, lorsqu'il s'agit des étudiants du second cycle et du troisième cycle, **seulement 53.6% déclarent être satisfaits de leurs études.**

Le cursus ne semble pas être à la hauteur des attentes des étudiants et de la réalité à laquelle ils sont confrontés au sein de leurs services. Ce décalage peut être source de stress pour nombre d'entre eux, jouant sur leur santé mentale et leur épanouissement professionnel et personnel.

Enfin, cette enquête a été menée dans un contexte particulier dû à la crise sanitaire. Il est évident que la formation a été touchée tant sur le plan universitaire que sur le plan hospitalier par la pandémie de la Covid-19. Mais face à cette réalité, il n'y a qu'1 étudiant sur 5 qui déclare que la COVID a eu un impact sur la qualité de leur formation.

« Le covid n'a rien à voir avec la qualité de la formation qui est extrêmement décevante. »

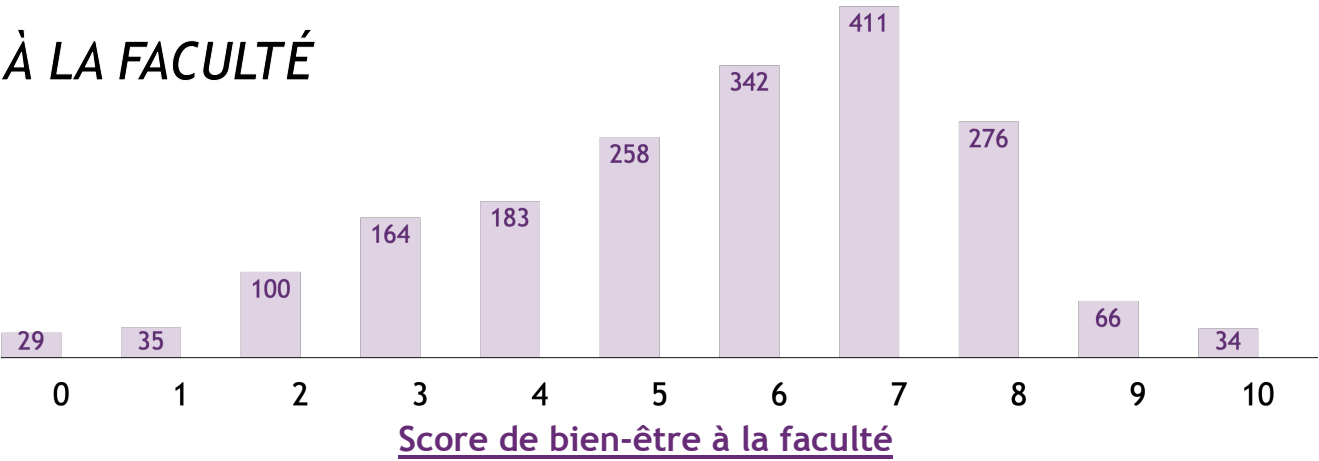
« Le Covid a diminué le temps de travail hospitalier, je me sens moins confiante en clinique. »

« Les études me plaisent je ne regrette rien mais j'ai payé le prix moralement parfois. »

« Les études me plaisent toujours autant mais je trouve que notre formation est négligée j'ai l'impression de pas avoir énormément progressé durant mes années pré cliniques ce qui engendre du stress pour l'entrée au centre de soins. »

R É S U L T A T S
N A T I O N A U X
C O M M E N T É S

À LA FACULTÉ



Les étudiants ont évalué leur bien-être à la faculté, vis-à-vis de leurs études, sur une échelle de 0 à 10. On remarque que ce score de bien-être a peu évolué depuis 2018, passant de 5.72/10 à 5.70/10 en 2021; certains scores sont plus qu'alarmants, notamment la **note de 0 attribuée par 29 étudiants.**

Voici le classement (du plus cité au moins cité) des éléments impactant le plus négativement le moral des étudiants à la faculté :

- 1 **Risque de redoublement**
- 2 **Qualité de formation**
- 3 **Sentiment de ne pas être écouté/pris au sérieux**
- 4 **Rapport avec les services administratifs**
- 5 **Relations enseignants-étudiants**



Il en est ressorti également plusieurs problèmes liés à l'organisation des emplois du temps, à l'engagement pédagogique des enseignants, à la charge de travail personnel, au nombre d'examens en fin de semestre...

Le classement de l'édition précédente était :

- 1 **Possibilité de redoublement**
- 2 **Nombre d'examens en fin de semestre**
- 3 **Relations enseignants/étudiants**
- 4 **Engagement pédagogique des enseignants**
- 5 **Qualité de la formation**

Nous constatons donc que le risque de redoublement est celui qui a le plus d’impact sur le moral, cela pour 1 étudiant en odontologie sur 3. Aussi, les étudiants s’inquiètent bien plus de la qualité de leur formation que lors de la précédente édition.

Les TP (travaux pratiques) et les examens sont aussi un facteur de stress. Lors de TP non notés, nous retrouvons déjà 1 étudiant sur 4 qui se déclare “souvent” à “très souvent” stressé, et cela augmente à 3 étudiants sur 4 lorsqu’il s’agit d’épreuves notées telles que des examens finaux ou des TP notés.

La relation étudiants-enseignants est une autre source de stress, avec un score en moyenne de 5,55/10, en légère augmentation depuis l’édition précédente où le score était de 5.38/10. Néanmoins, les commentaires rapportent des situations de dévalorisation et même de crainte du corps enseignant.

« *Peur de mal faire, peur de ne pas être validé, peur de me faire engueuler.* »

« *On apprend par peur de la mauvaise note, pas par envie de s'améliorer.* »

« *J'ai perdu toute notion de stress dû à un sentiment de complète indifférence à l'échec, la sensation que d'une formation bâclée est tellement forte qu'un redoublement serait presque une aubaine.* »

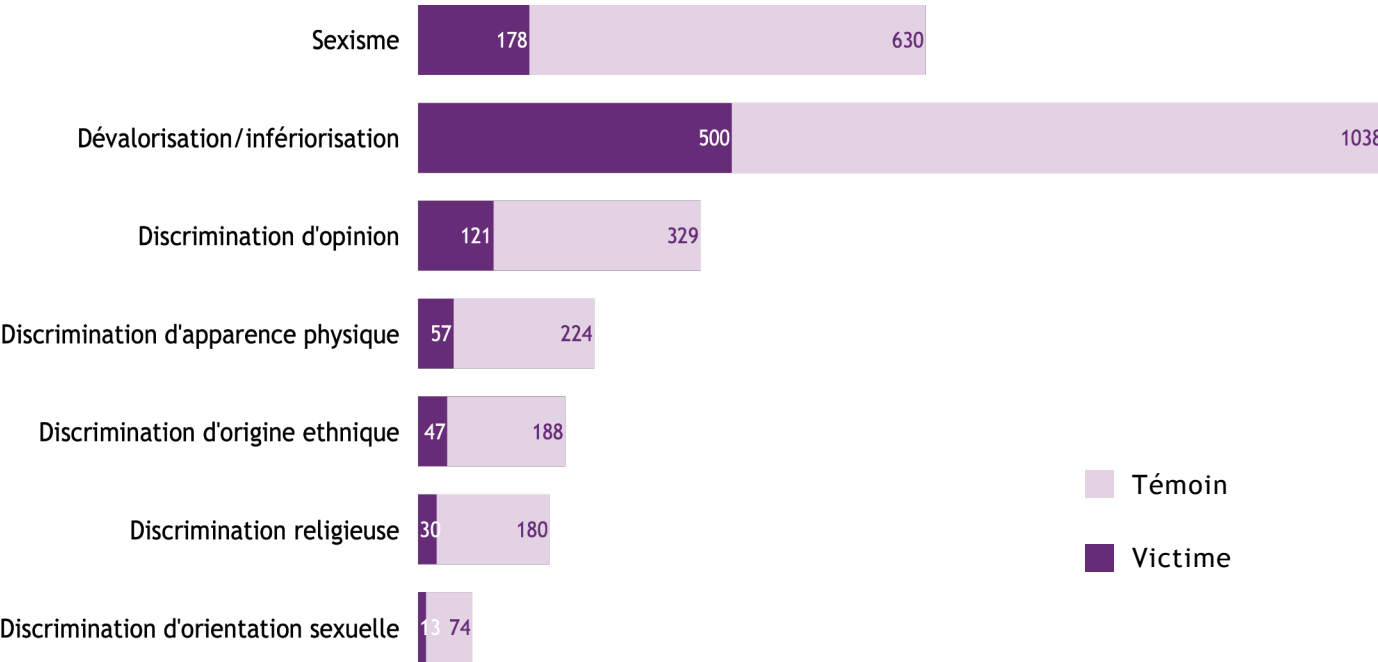
« *Il arrive qu'un prof se moque de notre travail sans donner de conseil pour s'améliorer...* »

« *Manque d'accompagnement et de temps dans certaines matières. Sensation de devoir réussir de manière innée, pas d'apprentissage et de pas à pas. Pas d'explications, alors que les cours théoriques ne suffisent pas toujours à prendre nos marques en TP. Sensation d'être livré à nous même.* »

Une évaluation annuelle des enseignements par les étudiants, qui permettrait aux apprenants de se saisir de leur cursus et aider aux formateurs à mieux comprendre leurs attentes ne semble pas être largement utilisée dans les UFR d’Odontologie. Ainsi, seulement 1 étudiant sondé sur 3 déclare que cet outil est mis en place dans son UFR et parmi ceux-ci ils sont deux tiers à estimer que les conclusions n’ont pas de répercussions sur l’amélioration de la formation.



En demandant aux étudiants, vers quel type de personne ou de structure ils se tournent lorsqu’ils ont besoin de soutien, nous remarquons que la très grande majorité d’entre eux se sont déjà tournés vers leurs camarades de promotion et que lorsqu’ils en ont eu le besoin, cela était facile d’accès pour 90,9% d’entre eux. Nous avons également proposé d’autres personnes ou structures pour lesquelles la réponse majoritaire dans tous les cas est la proposition “je n’ai pas cherché à en obtenir auprès d’eux”. Néanmoins, les étudiants qui ont ressenti le besoin de soutien, l’ont difficilement obtenu auprès de commissions bien-être ou de l’équipe pédagogique, respectivement 88,6% et 76,5%.

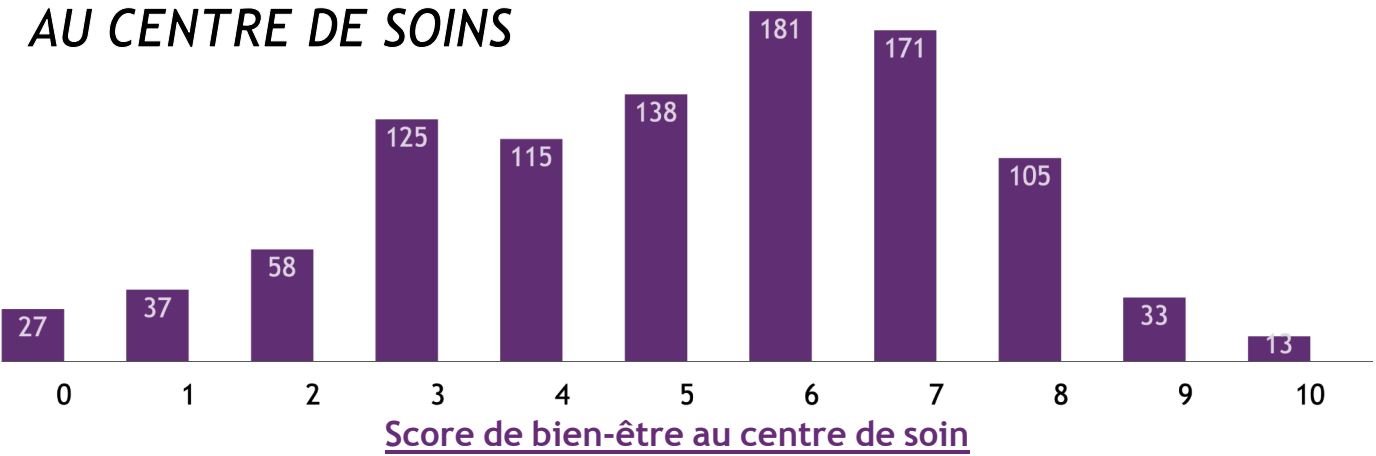


Victime ou témoin, d’un acte ou de paroles déplacés d’un enseignant à l’égard d’un étudiant à la faculté

Sur le versant universitaire, nous pouvons remarquer que les étudiants s’inquiètent principalement de la validation de leur année. Mais ce n’est pas la seule source de stress : l’organisation même de l’UFR et la qualité de la formation les préoccupent. Le sentiment de ne pas être écouté, tant sur la formation que dans la recherche de soutiens psychologiques, pourrait être contré en mettant en place des outils d’évaluation des enseignements, encore marginaux, et une meilleure information et implication sur les structures d’écoute.

R É S U L T A T S
N A T I O N A U X
C O M M E N T É S

AU CENTRE DE SOINS



Sont concernés par le Centre de Soins, les étudiants de 2e et 3e cycle, soit de la 4ème à la 6ème année. Notre analyse est ici tirée des réponses et des témoignages des 1003 répondants correspondants. Ils devaient évaluer cette fois-ci leur bien être au centre de soins. On observe une amélioration de ce score, passant de 4,97/10 à 5,21/10 entre 2018 et 2021.

Les éléments impactant le plus négativement le moral des externes sont dans l'ordre :

- 1 Quotas clinique
- 2 Risque de redoublement
- 3 Ratio personnel enseignant-étudiants
- 4 Relations enseignants-étudiants
- 5 Disponibilité du matériel



D'autres éléments entrent en jeu, comme le temps de travail au fauteuil, l'impression de ne pas être écouté, la sensation de ne pas être pris au sérieux, l'engagement pédagogique des enseignants, l'organisation de l'emploi du temps...

En 2018, le classement était comme ceci :

- 1 Quotas clinique
- 2 Ratio personnel enseignant/étudiants
- 3 Disponibilité du matériel
- 4 Relations enseignants/étudiants
- 5 Possibilité de redoublement

Nous pouvons remarquer que les quotas cliniques (quantité de soins à réaliser pour valider le stage hospitalier, fixés arbitrairement et localement) restent l'élément qui influence le plus le moral des étudiants en clinique. Aussi, le risque de redoublement inquiète beaucoup plus que lors de notre édition précédente !



- « Les professeurs en clinique ne nous accompagnent pas assez, on est trop souvent livré à nous-même. Pas assez de démonstration. »
- « Validation des contrats qui semble plus important que la prise en charge d'un patient... »
- « J'ai peur de pas être à la hauteur »
- « Pas de stress à prendre un patient, stress d'avoir des remarques désobligeantes des enseignants devant le patient. »
- « Je me sens jugée plutôt qu'accompagnée. L'impression que l'équipe pédagogique ne fait pas équipe avec nous. »

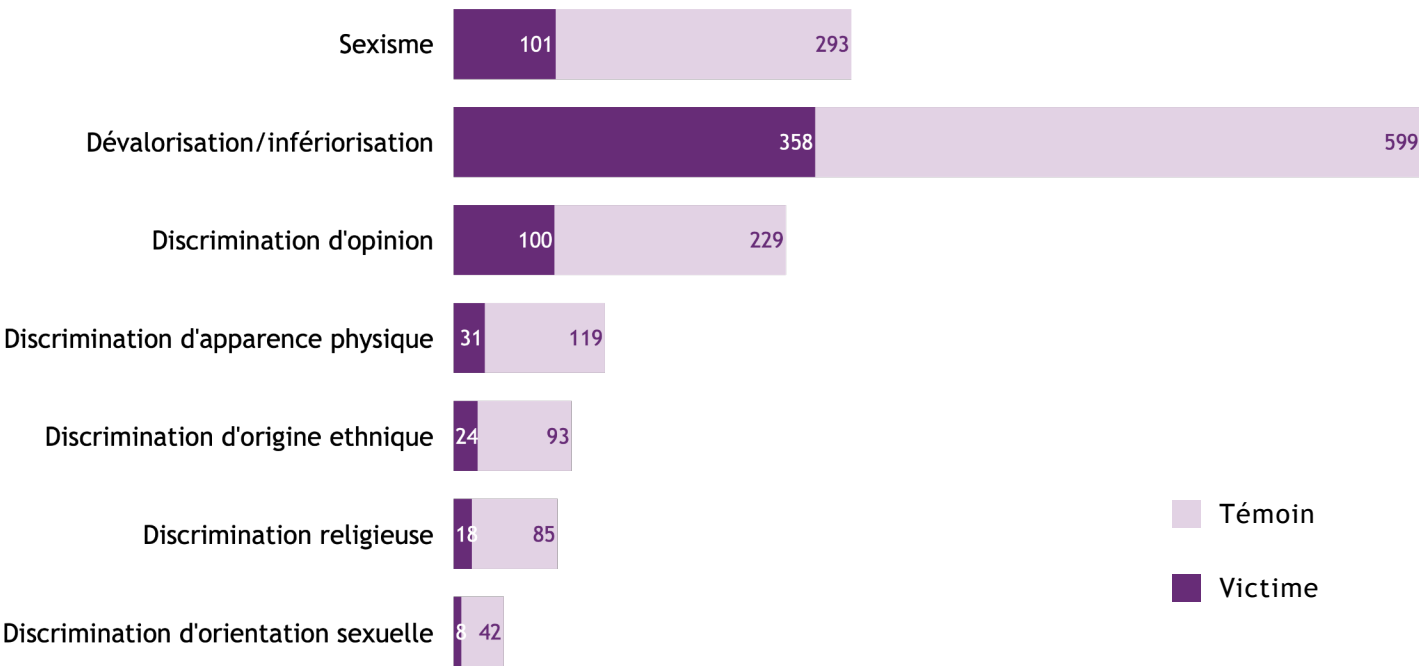
Le stress se ressent particulièrement lors de la prise en charge des patients, avec près de 40% des étudiants qui s'estiment "souvent" à "très souvent" stressés dans ces situations. Pour près de 2 étudiants sur 3, ce stress n'est pas une conséquence de la crise de la Covid-19.



- « Plus possible de faire certains actes en salle donc limite le nombre de patient pris en charge pour certains actes qui seront réalisés pour la 1ère fois au cab. »
- « 1er confinement lorsqu'on ne travaillait plus, cela nous a fait perdre beaucoup en pratique/connaissances. »
- « Moins de patients, moins d'activités possibles car obligation d'être en box fermé pour les rotatif. »
- « Nombre de fauteuils très réduit, conditions d'exercice et organisation déplorables. »
- « Le manque de formation clinique a eu un impact important sur mon agilité technique. »

De plus, près de la moitié des étudiants considèrent que les TP ne préparent pas suffisamment aux actes à réaliser en clinique et 57,2% jugent que les enseignements pré-cliniques ne permettent pas d'aborder sereinement la relation patient-praticien.

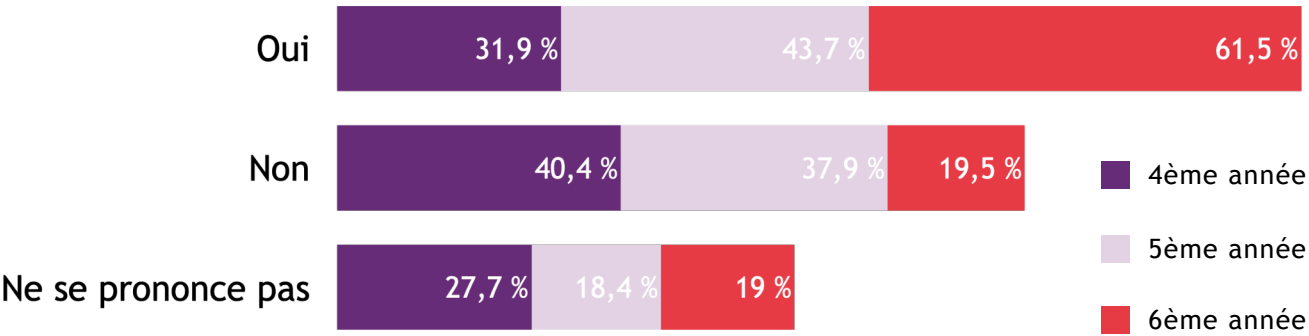
Nous avons par ailleurs évalué la qualité de la relation enseignant-étudiants, dont la moyenne est passée de 5,54/10 à 5,79/10. Cette légère amélioration est à contrebalancer avec des discriminations encore présentes, notamment les dévalorisations et les remarques sexistes.



Victime ou témoin, d'un acte ou de paroles déplacés d'un enseignant à l'égard d'un étudiant au centre de soin



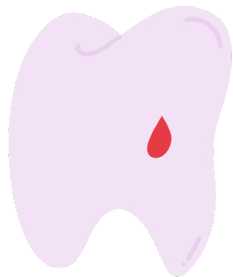
Nous observons au fur et à mesure des années cliniques une augmentation du nombre d'étudiants se sentant prêts à exercer en autonomie et en sécurité à l'issue de leurs études. Néanmoins, 37.9% des étudiants de 5e année ne se sentent pas prêts, hors au moment de l'enquête, ces mêmes étudiants étaient susceptibles de réaliser un remplacement dans les semaines à venir. Il est inquiétant aussi de remarquer qu'1 étudiant sur 5 en fin de cursus, ne se sent toujours pas prêt à exercer.



Proportion d'externes qui se sentent prêt à exercer en autonomie et en sécurité à l'issue de leurs études (que ce soit en libéral, en salariat, etc)

Dans le contexte de leur stage clinique, les étudiants se tournent aussi très largement vers leurs camarades de promotion lorsqu'ils recherchent du soutien, et parmi ceux qui en ont eu besoin, 91,6% des étudiants le trouvent facilement. Nous avons également proposé d'autres personnes ou structures pour cette question sur la recherche de soutiens, et à l'instar de la partie universitaire, la réponse majoritaire dans tous les cas est la proposition "je n'ai pas cherché à en obtenir auprès d'eux". A nouveau, les étudiants qui ont ressenti ce besoin de soutien en ont difficilement obtenu auprès de commissions bien-être pour 93,6% d'entre eux, contre 59,7% lorsque ces étudiants se tournent vers les enseignants.

Lors de leurs stages hospitaliers, les étudiants semblent encore plus mal à l'aise que sur le plan des enseignements à la faculté. Là encore, c'est la validation de leur année qui semble être leur principale préoccupation mais, interviennent également de manière importante, leur malaise face aux relations humaines et les moyens mis à disposition pour réaliser au mieux les soins. L'étudiant en odontologie, se préoccupe largement de la qualité des soins prodigués, constat rassurant concernant ce futur professionnel de santé. Néanmoins, beaucoup d'entre eux estiment que leur préparation avant de passer en clinique est insuffisante et une proportion importante d'entre eux ne se sent pas prêts à débiter l'exercice professionnel à l'issue de leurs études, contribuant à la pression et au stress déjà largement présent tout au long de la formation.



ET DANS VOTRE VILLE ?

RÉSULTATS COMMENTÉS

Les résultats nationaux ne permettent pas de soulever les spécificités au niveau local. Nous vous proposons ici un tour d’horizon de chacune des villes. Voici quelques données :

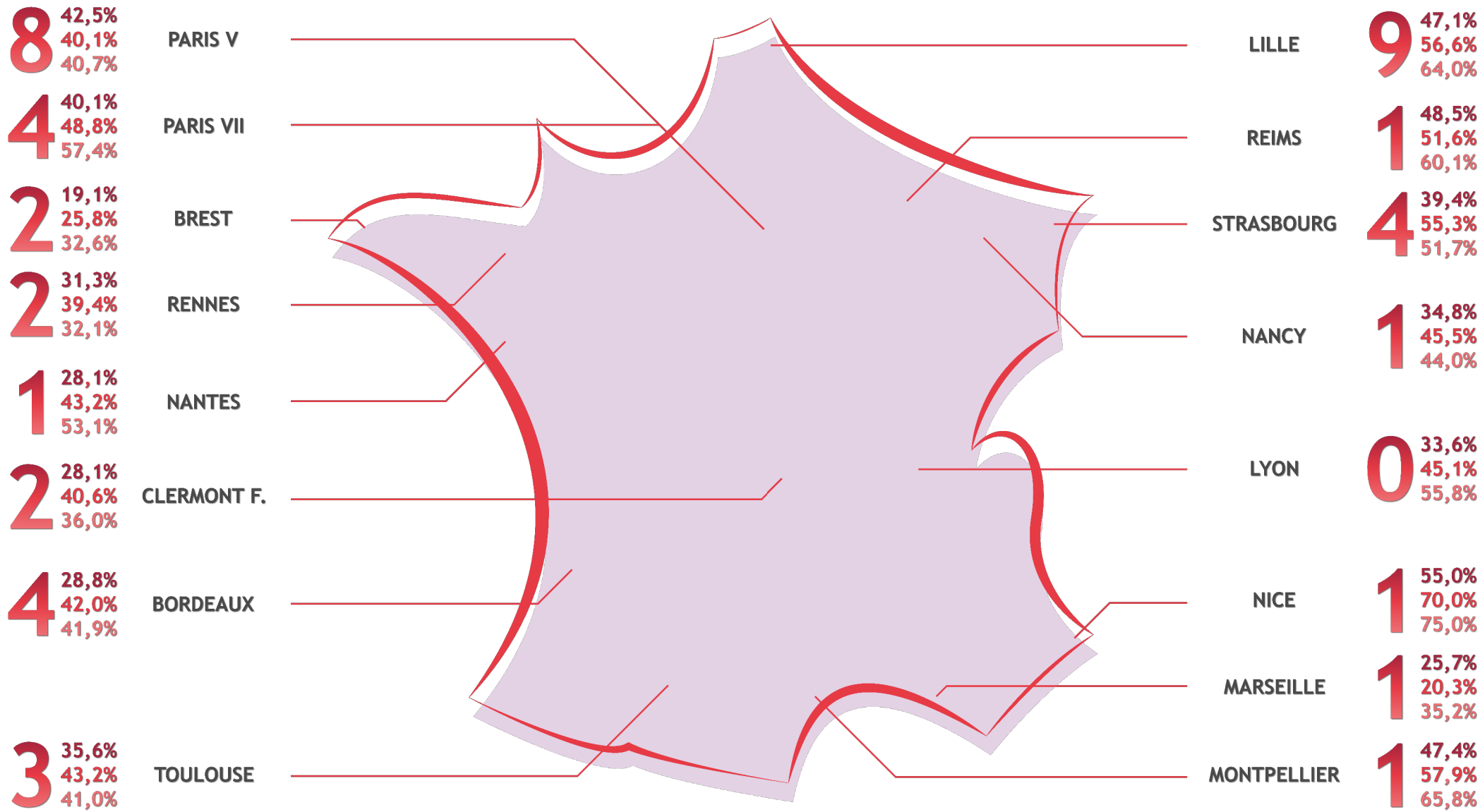
Nombre de personnes qui ont pensé qu’il vaudrait mieux mourir ou ont envisagé de se faire du mal presque tous les jours sur les 2 semaines précédant leur réponse à l’enquête

A B C D

% des étudiants considérés en état dépressif au moment de l’enquête selon l’outil de diagnostic PHQ-9

% des étudiants qui présentaient un trouble de l’anxiété généralisé

% des étudiants qui considèrent que leur bien-être mental s’est dégradé depuis leur entrée dans les études d’odontologie



N O S P R O P O S I T I O N S

1 **Augmenter les moyens humains et matériels afin d'assurer la qualité de notre formation.**

Un nombre supplémentaire d'enseignants permettrait de mettre en place un accompagnement individualisé des étudiants. Considération et valorisation en découleraient plus facilement. Le bien-être des formateurs s'en trouverait également amélioré.

2 **Créer des cellules d'écoute sur l'ensemble du territoire et facilement accessibles aux étudiants.**

Ces échanges mettraient en lumière les attentes et besoins des étudiants tout en révélant un éventuel mal-être. Cela laisserait par la suite la possibilité de créer un dialogue entre les différentes parties prenantes (équipes pédagogiques, encadrants hospitaliers et ensemble des étudiants) par l'intermédiaire d'un tiers, professionnel de la santé mentale.

3 **Nommer des médiateurs impartiaux en capacité de signaler des comportements déplacés.**

Établir un dialogue entre étudiants, équipe pédagogique et administrative, sous le regard neutre d'un médiateur permettrait d'apporter des solutions afin d'améliorer les relations entre les différents acteurs.

4 **Créer des groupes de travail dans chaque UFR afin de repenser l'évaluation des stages cliniques, regroupant les étudiants et les hospitalo-universitaires.**

Souvent ressentie comme injuste et inadaptée par les étudiants, il nous semble important de réfléchir à une redéfinition de la valorisation des actes cliniques. Les quotas cliniques mis en place aujourd'hui peuvent être anxiogènes. Il serait opportun de passer sur un mode d'évaluation à dominance qualitative des actes effectués au centre de soin.

5 **Mettre en place une auto-évaluation systématique des compétences pratiques, accompagnées d'un retour explicatif de l'équipe enseignante.**

Cela développerait les capacités d'analyse de l'étudiant, lui permettant d'acquérir au fur et à mesure une certaine autonomie. Ces précisions personnalisées répondraient aux besoins des étudiants concernant leurs compétences et la valorisation de leur progression au cours de l'entraînement.

6 **Reconsidérer l'importance donnée au contrôle continu en le rendant véritablement complémentaire de l'examen terminal.**

Avec pour objectif de mobiliser les connaissances de l'étudiant tout au long de son cursus et réduire le risque d'une surcharge de travail stressante lors de la période des examens finaux.

7 **Utiliser des examens évaluant la compréhension globale et les capacités de raisonnement de l'étudiant sur l'intégralité de l'unité d'enseignement concernée.**

Les étudiants déplorent souvent le fait d'être évalués par des épreuves récompensant le bachotage et n'évaluant qu'une partie minime de toutes les connaissances transmises.

8 **Valoriser le travail de l'étudiant au travers d'une approche par compétences.**

Il s'agit ici pour l'étudiant de faire le point régulièrement sur ses acquis et ne pas se focaliser sur l'obtention d'une note ne révélant pas les objectifs attendus d'un soin.

9 **Mettre en place un système d'évaluation des enseignements par les étudiants, et en communiquer les résultats afin de leur laisser l'opportunité d'être force de proposition concernant leur formation.**

Reconnu dans les formations pédagogiques comme mélioratif des enseignements et souvent utilisé dans le système anglo-saxon, celui-ci mériterait d'être plus déployé dans les universités françaises en lui donnant un véritable impact.

10 **Mettre en pratique des ateliers de simulation de prise en charge de patient avant le début des stages cliniques.**

De tels exercices permettent un gain de confort dans la relation de soin, une communication plus fluide et transparente, l'instauration d'une relation de confiance plus aisée et rapide, ainsi qu'un apprentissage facilité pour l'étudiant.

11 **Diffuser un calendrier annuel précis et détaillé en début d'année universitaire.**

L'organisation contribue à prévenir le stress pouvant être généré par un manque d'anticipation et accorde aux étudiants de se projeter sur le déroulement de l'année scolaire.

12 **Diffuser systématiquement les résultats des examens avant la fermeture des services administratifs pour les congés estivaux.**

Alors que les copies de 2ème session sont bien souvent déjà corrigées à ce moment-là, c'est engendrer une anxiété évitable que de diffuser ces résultats quelques jours avant la rentrée universitaire suivante.

CONCLUSION

Est-ce bien normal qu'autant de futurs soignants se sentent aussi mal pendant leurs études ?

Peut-être que cette question paraît démagogique, néanmoins, les enquêtes successives ont démontré que ce mal-être est bien présent et qu'il ne régresse pas.

Malgré la crise de la Covid-19 qui a impacté le déroulement de la formation, nous ne pouvons pas assimiler l'ensemble de ce ressenti à cet unique élément. De plus, force est de constater que les résultats restent similaires à ceux de notre précédente enquête.

Ce travail sera porté auprès des acteurs des études d'odontologie qu'ils soient du monde universitaire, hospitalier, associatif et politique.

L'UNECD a toujours lutté pour que les étudiants soient épanouis pendant leur formation et continuera à poursuivre cet objectif. Faire ces 12 propositions n'est pas une fin en soi, il faut désormais travailler pour les appliquer dans chacune des UFR et nous sommes prêts, membre du bureau et étudiants du réseau, à accompagner cette mise en place.

Cette enquête porte la voix de 1898 étudiants, ne les laissons pas sans réponse !

CONTACTS



Clément MARY

Président de l'UNECD
06.19.20.13.17
president@unecd.com



Noémie QUITTANÇON

Vice-Présidente en charge des Affaires Sociales de l'UNECD
06.28.80.88.02
social@unecd.com